

Teo Hernández, La Tour Montparnasse avec Jakoboïs,
Fonds Teo Hernández (1983), Centre Pompidou/MNAM/
CCI - Bibliothèque Kandinsky



Teo Hernández : *Éclater les apparences* du 08/02/2019 au 27/04/2019

Vernissage le jeudi 7 février 2019

Visite presse de 17h à 18h

Vernissage public de 18h à 21h

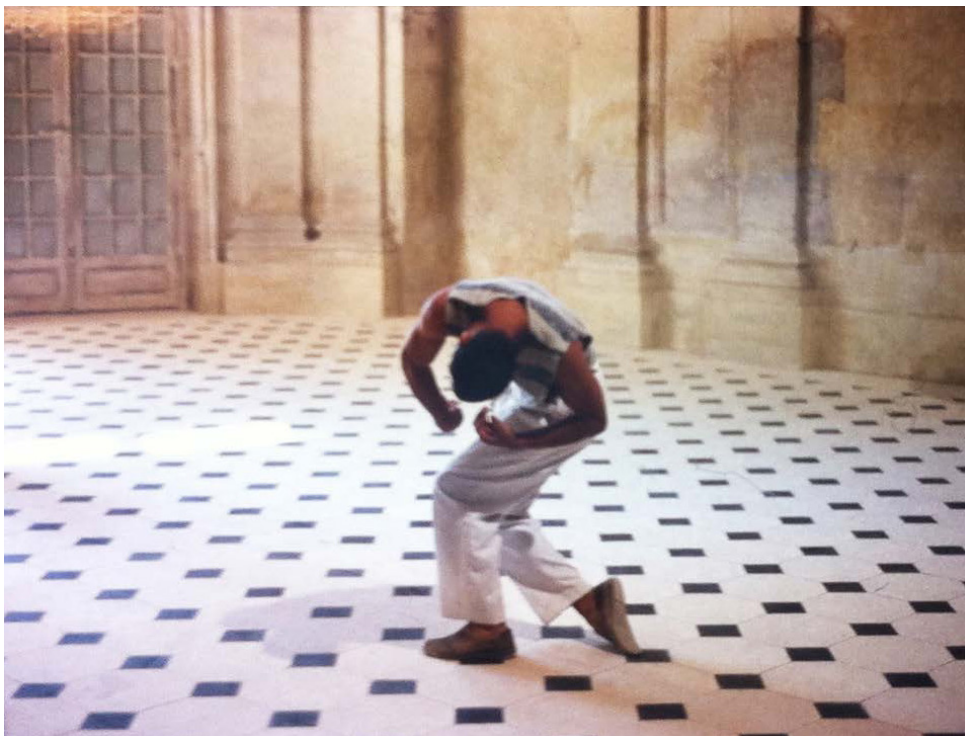
Sous le commissariat d'Andrea Ancira

En février 2019, la **Villa Vassilieff - Pernod Ricard Fellowship** s'associe au **Centre Pompidou** pour inaugurer une exposition dédiée au cinéaste mexicain Teo Hernández sous le commissariat d'Andrea Ancira, première résidente du Pernod Ricard Fellowship, programme mené conjointement par la Villa Vassilieff et Pernod Ricard depuis 2016. À l'occasion de cette exposition, une sélection de films de l'artiste, rarement présentés au public, sera visible dans les espaces de la Villa Vassilieff.

Cette exposition est conçue en partenariat et en complicité avec le **Centre Pompidou** et l'**Institut Culturel Mexicain de Paris**, qui présenteront également des expositions autour de Teo Hernández au printemps 2019. Une première version de cette exposition a eu lieu au printemps 2018, au **Centro de la Imagen (Mexico)**, en partenariat avec Pernod Ricard Mexico et le Centre Pompidou.

Les films de Teo Hernández nous rappellent que le pouvoir subversif des images ne provient pas de leur capacité à refléter ou à reproduire le réel ; mais plutôt d'une force capable d'invoquer des savoirs plus profonds ou des sensations extrasensorielles, similaires à un rituel ou une expérience magique. Hernández est une figure singulière du cinéma français et mexicain, qui depuis son exil « auto-imposé » en France, s'est consacré à une pratique du cinéma expérimental qu'il développa au sein de la communauté homosexuelle et de celle de la contre-culture parisienne de la fin des années 60 et des années 70. Semblable à une pratique chamanique, la technique cinématographique d'Hernández explore d'autres manières de voir, d'entendre, et, en définitive, d'autres corps, qui induisent de nouvelles manières de sentir, de recréer et de réécrire le monde. À l'aide de son objectif indocile, Teo Hernández produit des essais intimes et auto-réflexifs qui déconstruisent et remettent en question nos sensibilités, afin de restaurer le corps en tant que principe actif du désir. En déstabilisant les bases de la narration, de l'objectif de la caméra et de multiples autres éléments du langage cinématographique, Teo Hernández interroge non seulement son identité individuelle et artistique mais également la fonction même du cinéma.

Teo Hernández : Éclater les apparences est le résultat d'une recherche curatoriale de longue durée autour du travail et des archives du réalisateur. Entre 1968 et 1991, ce dernier a produit environ 160 films de différentes tailles et formats (8mm, Super-8 et 16mm). L'exposition inclut des matériaux non seulement issus de son archive personnelle, mais également de celles de ses proches collaborateurs, amis, et de sa famille. Située au carrefour de trois thèmes (Le Je autobiographique, Vertige des corps, Villes intimes), l'exposition souhaite mettre en valeur la volonté radicale du réalisateur de créer un cinéma tactile, éclairé par les arts performatifs et la danse contemporaine, afin d'invoquer des corps et réalités à venir. Ce projet ne propose pas une interprétation canonique de son travail, mais une expérience de certain.e.s des intérêts, obsessions, et désirs de Teo Hernández, autour de questions touchant à l'identité aux corps ou à la ville.



Teo Hernández, *Tournage de Création du Printemps* avec Studio DM (1987), Fonds Teo Hernández, Centre Pompidou/ MNAM/CCI - Bibliothèque Kandinsky

Teodoro Hernández est un artiste, réalisateur et écrivain, né à Hildalgo (Mexique) en 1939. Durant ses études d'architecture à l'Universidad Nacional Autónoma de México, il fonde le Centre Experimental de Cinematographie (CEC). En 1960, l'Institut Français de l'Amérique Latine (I.F.A.L) finance le premier projet du groupe : un documentaire sur les activités culturelles de l'Institut ; le film reste inachevé et le groupe se sépare. En 1966, il s'installe à Paris. De 1968 à 1970, il réalise des films en super 8 à Londres, à Paris, dans plusieurs villes du Maroc (Tanger, Essaouira et Zagora) et à Copenhague. Puis il tourne *Michel là-bas*, avec Michel Nedjar au Maroc (mars-avril 1970), il voyage durant six ans à travers l'Afrique du Nord, l'Europe, la Turquie, le Moyen Orient, l'Inde, le Népal et l'Amérique centrale. De retour à Paris en 1976, il réalise *Salomé* et participe l'année suivante au collectif Jeune Cinéma à Paris. En 1977, il réalise *Cristo*, qui fait partie d'une série sur la Passion en quatre volets avec *Cristaux* (1978), *Lacrima Cristi* (1979-1980) et *Graal* (1980). Avec ses amis ciné-artistes Michel Nedjar, Jacques Haubois aka Jakobois et Gaël Badaud, il fonde en 1980 le collectif MétroBarbèsRochechou Art. Son travail est mis à l'honneur par la Cinémathèque française en 1979, puis le Centre Pompidou lui consacre une rétrospective en 1984. Dans les années 1980, intéressé par la relation entre l'image le mouvement et les corps, il collabore étroitement avec la troupe de danse Studio DM de Catherine Diverès et Bernardo Montet. Avec eux, il crée une pratique cinématographique mêlant cinéma littérature et danse. Teo Hernández est également photographe et écrivain (poèmes, notes et réflexions sur le cinéma, collaboration littéraire dans plusieurs revues).

Atteint du virus du sida, il décède le 22 août 1992, il est enterré au Père Lachaise. De la fin des années 1960 à sa disparition en 1992, il réalise plus d'une centaine de films, la plupart en Super-8. Peu de temps avant sa mort, il lègue son œuvre cinématographique et ses archives personnelles à Michel Nedjar, qui en fait don au Centre Pompidou afin qu'elles soient conservées et diffusées. Depuis, le Centre Pompidou conserve le Fonds Teo Hernández qui regroupe documents, films, carnets et textes de l'artiste.



Michel Nedjar, Portrait de Teo Hernández dans le magasin où il travaillait au Marché Malik, Fonds Teo Hernández, Centre Pompidou/MNAM/CCI - Bibliothèque Kandinsky

ANDREA

ANCIRA

Andrea Ancira (Mexico, 1984) est une curatrice indépendante, écrivaine, éditrice et chercheuse basée à Mexico. Elle a conduit et coordonné des séminaires sur la théorie critique et le marxisme, les pratiques de l'art sonore et les pratiques archivistiques au sein de divers musées et universités de Mexico. Elle a travaillé en tant que chercheuse au sein du Ministère de la Culture Mexicain, en tant qu'assistante curatoriale au MUAC (Museo Universitario Arte Contemporáneo) et en tant que commissaire associée au Centro de la Imagen. En 2016, elle a reçu une bourse de recherche curatoriale de la Jumex Foundation et fut la première résidente du Pernod Ricard Fellowship à la Villa Vassilieff. En 2017, et grâce au soutien du Board of Contemporary Art (PAC), elle pris part au Curatorial Program organisé par Independent Curators International (ICI) à la Nouvelle Orléans. En 2018, elle est invitée à assister la coordination du Curatorial Program de l'ICI à Mexico et participe à la School of Art Criticism de La Tallera/Siqueros Project. Elle est actuellement coordinatrice éditoriale à Buró-Buró. Elle collabore à la réalisation de publications dans le champ des sciences sociales et de l'art contemporain.

Ses recherches portent sur le rôle des pratiques artistiques expérimentales dans le façonnage des identités, des sensibilités et des débats sociaux. En examinant ces pratiques, que ce soit dans le domaine du son ou de l'image, elle aborde leur possible implication dans une construction des communs. Le point de vue depuis lequel elle explore ces phénomènes s'appuie sur une multitudes de cadres théoriques comme le marxisme, l'histoire des cultures et des politiques contemporaines, le féminisme et les études postcoloniales, parmi d'autres.



© Andrea Ancira

Premier volet d'un cycle d'expositions et d'événements en France autour de l'artiste mexicain, l'exposition **Teo Hernández: Éclater les apparences** se tiendra à la Villa Vassilieff du 8 février au 27 mars 2019. Né d'une volonté commune du **Centre Pompidou**, de l'**Institut culturel mexicain** et de la **Villa Vassilieff** de faire redécouvrir ce « ciné-artiste » singulier, ce cycle orchestré dans ces trois lieux donnera la possibilité d'explorer le travail de Teo Hernández.

Centre Pompidou

CULTURA

SECRETARIA DE CULTURA



MNAM-CCI, Centre Pompidou :

De **mars à septembre 2019** le **Centre Pompidou** présentera dans le parcours des collections permanentes du musée, plusieurs films «graphiques» de Teo Hernández, conservés au Service Cinéma Expérimental du MNAM.

Institut culturel mexicain de Paris :

Du **4 avril au 31 mai 2019**, l'**Institut culturel mexicain de Paris** accueillera l'exposition : **Teo Hernández. Fragments dispersés de mémoire et de rêve**, qui clôturera ce cycle en présentant une exposition autour des films et des archives personnelles de l'artiste.

Commissaires : **Natalia Klanchar** et **Alexis Constantin** du MNAM-CCI, Centre Pompidou.

Conçue comme une traversée de l'œuvre foisonnante de Teo Hernández, l'exposition *Teo Hernández. Fragments dispersés de mémoire et de rêve* s'attache à explorer différentes périodes et plusieurs pratiques artistiques de cet artiste singulier. Cette traversée commence par l'évocation du parcours de Teo Hernández dans les années 1960, depuis son départ du Mexique fin 1965, en passant par ses voyages en Europe et au Maroc (1966-70), et jusqu'aux premiers films qui l'ont fait connaître à Paris entre 1975 et 1980 (*Salomé*, *Le Corps de la passion*). Ce large panorama permettra de rendre compte du processus de métissage culturel au cœur de son parcours artistique. L'exposition se poursuit par un focus sur la période suivante 1981-1984, période charnière où le cinéaste développe un certain nombre de projets autour de l'autobiographie, dans ses films comme dans sa pratique d'écriture. L'ensemble de ses carnets (24 carnets écrits entre 1981-1992) et de ses journaux écrits (1981-1985) sera présenté pour la première fois dans son intégralité. L'exposition se clôt sur deux films tardifs consacrés aux voyages au Mexique que Hernández entreprend peu de temps avant sa mort, en 1989 et 1990. *Le voyage au Mexique* et *Pyramides, masques et cathédrales*, se proposent comme un retour dans le passé de l'auteur à travers la visite des différentes villes mexicaines où il vécut dans les années quarante et cinquante avant de s'exiler pour l'Europe. Cette dernière partie renvoie au début de l'exposition et forme une boucle mettant en perspective l'ensemble des œuvres.

Centro de la Imagen - Mexico :



Du **8 février au 27 mars 2019**, la **Villa Vassilieff** accueillera la deuxième version de l'exposition **Teo Hernández : Éclater les apparences**. Une première version de cette exposition intitulée **Teo Hernández : Estallar las apariencias** a eu lieu du **19 avril au 22 juillet 2018** au **Centro de la Imagen (Mexico)** en partenariat avec Pernod Ricard Mexico et le Centre Pompidou. À l'occasion de cette exposition, une sélection de films, d'archives et de documents de l'artiste, rarement présentée au public, était visible dans les espaces du Centro de la Imagen.

Commissaire : **Andrea Ancira**

Teo Hernández, Photographie prise pendant le tournage de Graal (1980), Fonds Teo Hernández, Centre Pompidou/MNAM/CCI - Bibliothèque Kandinsky



Teo Hernández, Bernardo Montet au Studio Moulin de la Pointe, Paris (1987), Fonds Teo Hernández, Centre Pompidou/MNAM/CCI - Bibliothèque Kandinsky

Métrobarbèsrochechou art, Flyer de la projection de 4 à 4 Métrobarbèsrochechou art au ciné a M.B.X.A, Paris, 1983.

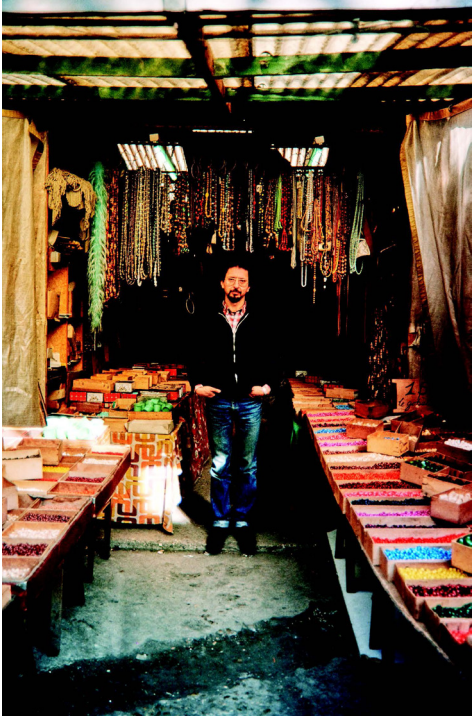
Métro Barbès Rochechou art

Ciné M.B.X.A.

12, rue de l'Abbaye 75006 Paris

16 ET 23 MARS 1983 A 19H ET 21H

Four jours contacte téléphoner : 25 15 36/240 66 95/355 91 24

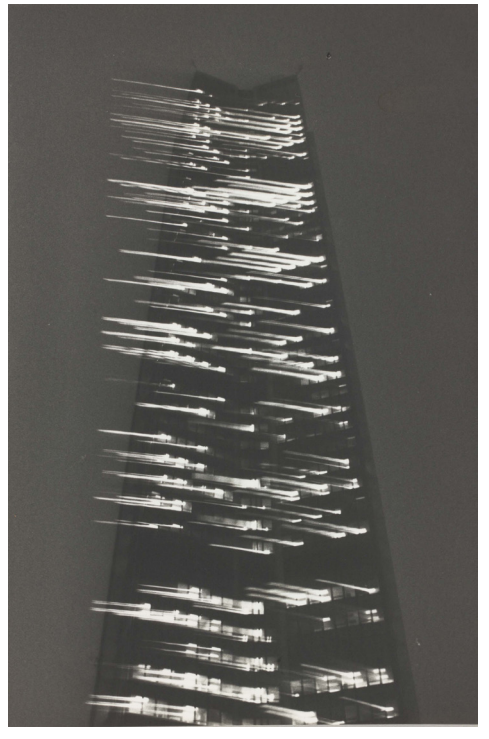


Michel Nedjar, Portrait de Teo Hernández devant le magasin où il travaillait au Marché Malik, Fonds Teo Hernández, Centre Pompidou/MNAM/CCI - Bibliothèque Kandinsky

Teo Hernández, Flyer de la projection de Foire du Trône au Ciné-club Saint-Charles, Paris, 1982. Courtesy: Michel Nedjar

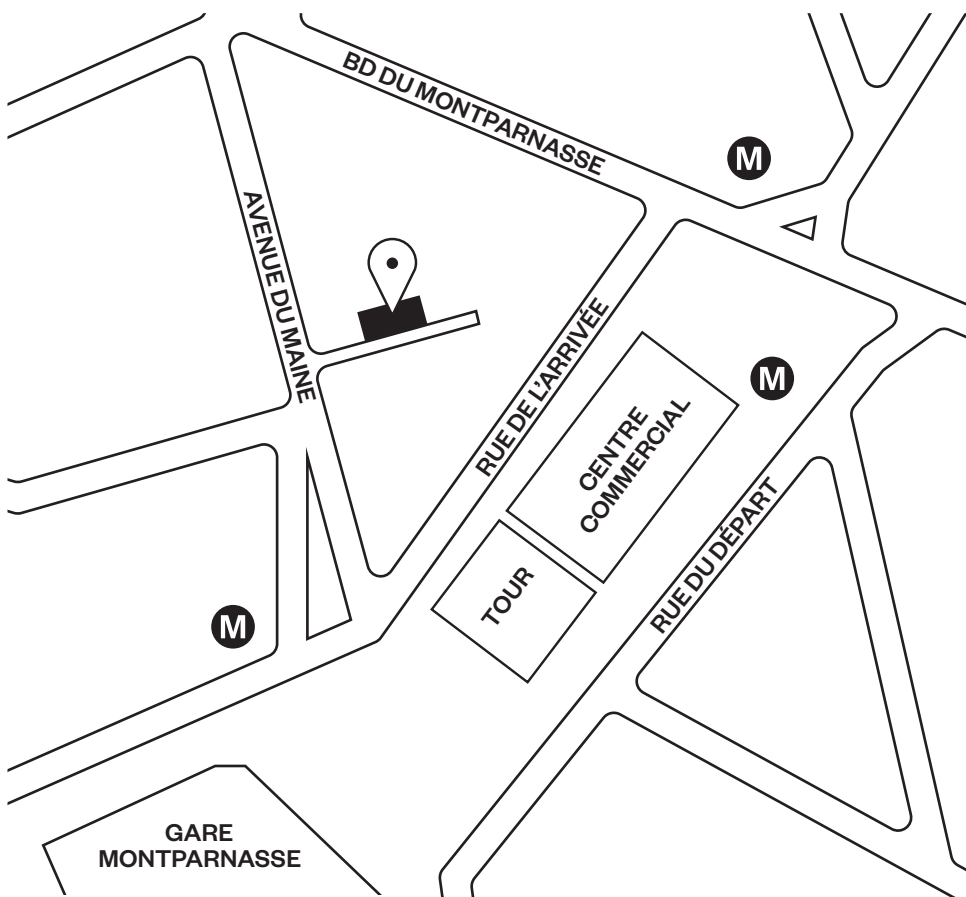


Teo Hernández, Étude de composition pour Trois gouttes de mezcal dans une coupe de champagne (1983), Fonds Teo Hernández, Centre Pompidou/MNAM/CCI - Bibliothèque Kandinsky



La Villa Vassilieff, établissement culturel de la Ville de Paris, a ouvert ses portes en février 2016 au cœur de Montparnasse, sur le site de l'ancien atelier de Marie Vassilieff, qui abrita jusqu'en 2013 le musée du Montparnasse. Elle est gérée par Bétonsalon – Centre d'art et de recherche. Conçue comme un lieu de travail et de vie, elle favorise à la fois le mûrissement des idées, les rencontres et le partage des savoirs.

La Villa Vassilieff entend renouer avec l'histoire de ce lieu en invitant des artistes et chercheurs à poser un regard contemporain sur le patrimoine de Montparnasse. Nos expositions et programmes publics sont dédiés à des ressources peu explorées et visent à réécrire et diversifier les histoires de l'art. Parmi de nombreuses bourses de recherche et de résidence, nous coopérons avec notre premier mécène Pernod Ricard pour développer le Pernod Ricard Fellowship, qui accompagne chaque année quatre artistes, chercheurs ou commissaires internationaux invités en résidence dans l'atelier de la Villa. Nous collaborons avec des musées pour concevoir des projets de recherche sur mesure et apporter des perspectives innovantes, comme illustré par le programme Marc Vaux mené conjointement par la Villa Vassilieff et la Bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou.



Entrée libre du mardi
au samedi de 11h à 19h

Les visites de groupe sont
gratuites sur inscription.

Toutes les activités proposées
à la Villa Vassilieff sont gratuites.

Villa Vassilieff
21 av. du Maine 75015 Paris

Métro lignes 4, 6, 12 et 13 :
Montparnasse - Bienvenüe
(Sortie 2 - Place Bienvenüe)

info@villavassilieff.net

Retrouvez toute la programmation
de la Villa Vassilieff - Pernod Ricard
Fellowship sur les réseaux sociaux



BÉTONSALON —
CENTRE D'ART
ET DE RECHERCHE

ÉTABLISSEMENT CULTUREL DE
LA VILLE DE PARIS
PERNOD RICARD FELLOWSHIP

VILLA VASSILIEFF

Contact presse :

Tom Masson
Chargé de communication
et des publics Villa Vassilieff
Pernod Ricard Fellowship
www.villavassilieff.net
tel. +33.6.70.26.53.39
tel. +33.1.43.25.88.32
tommasson@villavassilieff.net

Avec le soutien de :

Centre
Pompidou

CULTURA



CENTRO DE LA IMAGEN

MAIRIE DE PARIS

iledeFrance



Pernod Ricard
Mécénat

FNAC

@dagp



fondation
daniel & mina carasso

PARIS
LABORATOIRE



TRAM

d.c.a

Association
of Women Artists
Research
& Exhibitions

Slash